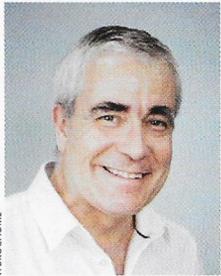


VÉRONIQUE LÉVY

« Le Christ ne m'a pas laissé le choix... »

Elle a connu la nuit, la souffrance, l'errance. Un jour, elle croise la route d'un moine. C'est le début d'un lent chemin de conversion qui l'amènera jusqu'au baptême. La sœur de BHL retrace pour nous les étapes de cette rencontre salvatrice avec le Christ.



F. BROCHON

BERTRAND RÉVILLION,

philosophe, journaliste, est également diacre et assure une présence de l'Église dans les médias et les milieux artistiques. Dernier ouvrage paru : le roman *Dieu n'y peut rien. Tempête en Chartreuse* (Cerf).

Un jour, dans l'église Saint-Gervais, à Paris, un moine s'avance vers vous. Vous ne le savez pas encore, mais il va bouleverser votre vie...

J'allais très mal, anéantie par une rupture amoureuse. L'homme que j'avais m'avait quittée et venait de partir en Inde. Je pleurais toutes les nuits, et ma seule planche de salut était cette église Saint-Gervais où prie chaque jour une communauté de moines et de moniales. Je m'y rendais, brisée, au petit jour, pour l'office des laudes, et je m'y blottissais au plus près du chœur. Ce matin-là, après la prière, je reste seule, à déambuler en larmes. Un moine s'avance, le regard clair, et me demande doucement s'il peut m'aider. Je lui explique que je cherche une sœur avec qui j'ai rendez-vous pour parler du projet

que j'ai de recevoir le baptême. Le moine me fait comprendre que je me suis trompé de jour, que sœur Catherine ne sera là que le lendemain. Il m'invite alors à le suivre pour parler un moment. Je lui raconte que je viens d'être abandonnée. Il me regarde et me dit une parole inspirée de l'Évangile : « *Si ton père et ta mère t'abandonnent, moi je ne t'abandonnerai pas.* » Je suis bouleversée.

Vous venez de rencontrer Pierre-Marie Delfieux, fondateur des Fraternités monastiques de Jérusalem, une communauté nouvelle de moines et de moniales au cœur de Paris...

C'est le début d'une forte amitié. Très vite, je reconnais en lui un père sur mon chemin de conversion. Il répète souvent qu'il n'y a pas de passion sans résurrection, que c'est auprès du Christ qui a tant souffert pour nous que se trouve le chemin de guérison. Chaque soir, à l'eucharistie, je m'avance. Il m'appelle par mon prénom, me bénit. À travers ses mains posées sur mon front, c'est Dieu qui me bénit et m'appelle par mon nom. Je commence à me relever. Cette bénédiction quotidienne est comme un bienheureux goutte-à-goutte. Je marche désormais résolument vers mon baptême. ►►



DE LA NUIT À LA LUMIÈRE

C'est un parcours émouvant que nous propose la sœur cadette du philosophe Bernard-Henri Lévy dans un livre confession (*Montre-moi ton visage*, Cerf, à commander en page 47). Issue d'une illustre famille juive non pratiquante, elle va longtemps résister à l'attraction qu'exerce sur elle la foi chrétienne. Dès l'enfance, elle est saisie par le Christ dont lui parle une amie. La jeune femme vivra ensuite une longue errance dans le dédale des nuits parisiennes et des amours sans lendemain. De sa rencontre avec le fondateur des Fraternités monastiques de Jérusalem viendra l'apaisement.

YANN REBOU/OPRALE/LEEMAGE

Une marche longue, âpre qui a débuté sur les rochers isolés d'une crique proche d'Antibes. Vous avez... 3 ans !

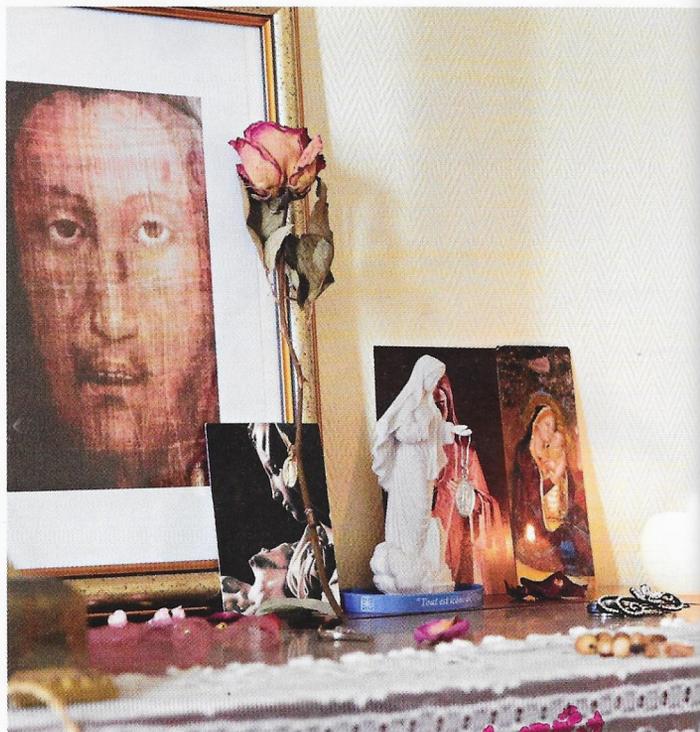
Nous passons les vacances sur la côte. Je retrouvais Coralie, une petite copine du même âge. Sa maman était catéchiste. Un jour, elle m'entraîne à l'écart de la plage bruyante. Nous nous réfugions dans les rochers, et elle me parle de Jésus. En regardant la mer, elle me lance : « Si tu ne crois pas en Jésus, tu seras emportée par les robots ! » J'ai peur, alors Coralie m'apprend le Notre Père que je récite chaque nuit avec ferveur. L'année suivante, elle m'offre un petit crucifix en émail et je cache ce cadeau interdit dans mon coffre à trésor.

Qu'entendez-vous par « cadeau interdit » ?

Je suis née dans une famille juive qui descend de l'une des grandes tribus d'Israël. Mes parents ne sont pas pratiquants, mais la foi catholique est à des années-lumière de l'univers familial. Je ne veux pas choquer mes proches, alors je garde pour moi cette attraction qu'exerce déjà le Christ sur moi.

Avez-vous eu une enfance solitaire ?

Oui. Mon frère Philippe a un accident de voiture très grave. Six mois de coma. Ma chère nounou – qui s'appelle Incarnation ! – ramène de Lourdes de l'eau bénite dont elle asperge secrètement le front de mon frère. Un jour, Philippe ouvre les yeux, les médecins sont médusés. Il va vivre, perturbé par le traumatisme crânien. Cet adolescent fragile et « miraculé » absorbe toute l'attention de mes parents. J'ai 7 ans. Je me sens terriblement seule. Je me réfugie dans



L'« autel particulier » de la nouvelle baptisée, où trône une reproduction de la Sainte Face, le visage du Christ imprimé sur le voile de sainte Véronique.

le mutisme, je vis de plus en plus dans un monde parallèle. J'ai soif d'absolu, et seul Jésus semble pouvoir me combler. La petite Coralie, jardinière du Seigneur, a semé dans mon cœur blessé une graine d'espoir.

À 13 ans, vous dites qu'un « tourbillon de mort » vous emporte...

C'est comme si l'accident de mon frère produisait une déflagration à retardement. Ma grand-mère adorée, maman Marie, meurt. Mon existence se déchire à l'orée de l'adolescence, un gouffre s'ouvre sous mes pieds. Je ne mange plus, je ne dors plus. Je cherche un antidote à mes peurs. Je m'habille comme une femme, je me maquille outrageusement. Je me mets à découper. Une nuit, ma mère me retrouve, engloutie dans un coma éthylique, dans les bras d'un garçon de ma classe qui m'a violée. Mes parents décident de



m'envoyer en pension à la montagne. Ma voisine de chambre se drogue. Noël approche. On nous projette le *Jésus de Nazareth* de Zeffirelli. Le Christ me saisit à nouveau. Avec les copines, nous filons en boîte de nuit : alcool, joints, tout m'ennuie. Je cherche l'absolu. Bien des années plus tard, j'entendrai cette prière à l'office des laudes : « *Mon âme t'a désiré dans la nuit / Et mon esprit en moi te cherche dès l'aurore / Je t'en prie, Seigneur, montre-moi ton Visage. Pour l'heure, je suis dans la nuit.* »

À 18 ans, il y a ce songe étrange...

Je vis seule dans un petit studio, emmurée dans une solitude effroyable. Je suis inscrite en licence de lettres modernes, à Nanterre. La tentation du suicide m'enserme. Je sombre dans le sommeil, et surgit ce songe : j'erre dans un château, de pièce en pièce, jusqu'à sortir sur une plage. Je regarde la mer puis je me retourne. « Il » est là, pure lumière. Cette Présence m'étreint. « *Tu m'as retrouvée !* » Je me livre à la clarté implacable du Christ. Au réveil, je garde secret ce songe et je retrouve le crucifix de Coralie que je dissimule toujours. Je crains d'être surprise, moi l'enfant juive, de faire de la peine à ma

« J'ai soif d'absolu, et je n'ai pas encore vu le visage de Celui qui, depuis des années, m'attire à Lui ! »

famille. Mais je ne sais pas ce que signifie être juif, je ne suis jamais entrée dans une synagogue. Mon judaïsme ressemble à une page blanche.

Clandestinement, je collectionne les images de la Vierge. Ma vie continue de dériver.

Après la licence de lettres, vous hésitez sur votre orientation...

Je m'essaie au journalisme. Je pige dans un journal féminin, je deviens icnographe de presse. J'échoue au concours d'infirmière. Je m'inscris au cours Florent pour devenir comédienne. Je joue Claudel. J'amorce sans cesse les revirements professionnels et sentimentaux. Un jour, à Étretat, je déjeune avec le compagnon du moment, et soudain je ne le vois plus, mais seulement la mer derrière lui, comme s'il était transparent. J'entends alors en moi ces mots : « *L'être que tu cherches est plus grand que l'Océan.* »

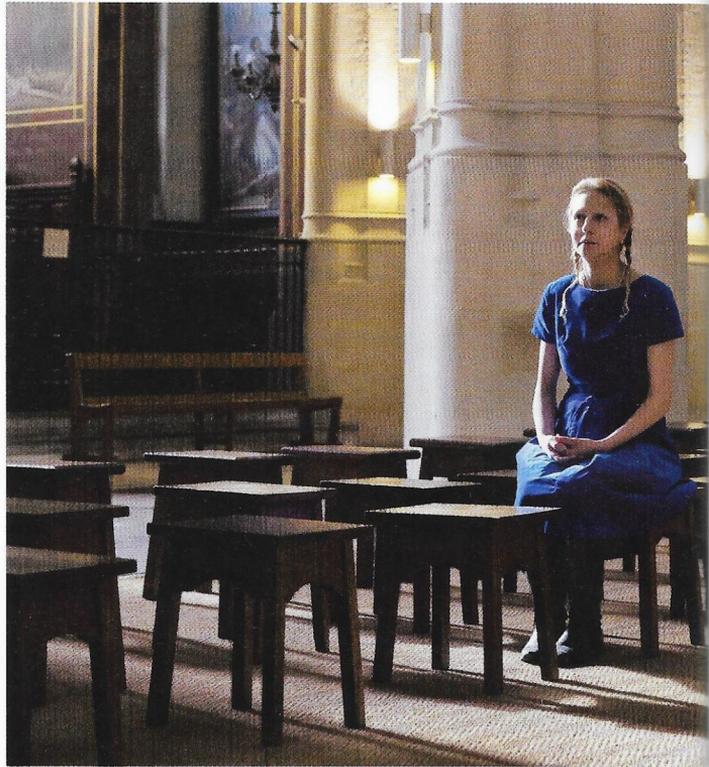
Vous écrivez dans votre livre cette phrase mystérieuse : « J'ai la nostalgie de Celui que je ne connais pas encore »...

J'ai soif d'absolu, et je n'ai pas encore vu le visage de Celui qui, depuis des années, m'attire à Lui ! Mon père meurt. Douleur indicible, brisure infinie. J'apprends que, quelques heures avant de mourir, il a eu cette parole mystérieuse : « *Ma fille... Véronique... il faut qu'elle soit à l'heure au rendez-vous.* » De quel rendez-vous parle-t-il ? Devant le cercueil, j'entends le psaume 138 : « *Seigneur, tu me sondes et me connais... Tu as mis sur moi ta main.* » Quelques mois plus tard, une amie m'invite en Normandie au baptême de sa fille. C'est la première fois que j'assiste à ce sacrement. Dans l'église, mon regard est attiré par un tableau où l'on voit une femme ►►

souriante qui expose un voile. J'apprends qu'il s'agit de sainte Véronique qui, à la sixième station du chemin de croix, a posé son voile sur le visage du Christ qui s'y est imprimé. Véronique, ce prénom choisi pour moi par mon père. La célébration commence et retentit le psaume 138. Cette fois, non plus devant un mort mais devant un nouveau-né ! Petit clin d'œil du ciel ? À la sortie, mon amie me présente au prêtre : « *Enfant, Véronique avait un visage de madone.* » Le prêtre me regarde longuement et dit : « *Aujourd'hui, elle en a le cœur.* » Je rougis. Je suis brisée de joie. Je me sens reconnue par cette parole qui vient me relever dans ma vie dé cousue et mes relations chaotiques.

Vingt mois plus tard, surgira un autre songe au cours duquel vous entendez cette phrase : « J'arracherai ton cœur de pierre et j'y mettrai un cœur de chair »...

Sur une place au Mexique, des hommes encerclent une femme en deuil. Elle court se réfugier dans une cathédrale où le Christ l'attend. Au réveil, je brûle de joie. Jésus ne m'a pas laissé le choix. Je crois qu'au cours de ce rêve, il m'a annoncé ma conversion. Mais je n'y comprends pas grand-chose, moi qui ne suis pas chrétienne et qui déchire ma vie dans des impasses. Bien plus tard, alors que je suivrai le parcours catéchuménal à Saint-Gervais, j'entendrai ces mots d'Ézéchiel : « *Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés. De toutes vos souillures, je vous purifierai. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre.* » Je crois que je suis amoureuse de Jésus, mais je garde



Dans l'église Saint-Gervais-Saint-Protais de Paris, où Véronique Lévy fit la rencontre de Pierre-Marie Delfieux, et où elle continue de se recueillir.

secrète cette passion. N'est-ce pas impossible, schizophrénique, lorsqu'on s'appelle Lévy, de devenir catholique ? Je n'ose franchir la ligne. Je poursuis mon errance incertaine dans les nuits de Paris. J'échoue dans un bar, toujours le même, à la Bastille, où je multiplie les rencontres d'un soir. Je me piétine, je ne m'aime pas, je cherche l'amour absolu. Un jour, je tombe sur cette phrase – qui ressemble tant à ma vie – du grand mystique Angelus Silesius : « *On ne contemple en cette vie l'aveuglante lumière jamais mieux que lorsqu'on est entré dans la nuit.* »

Survient le cancer de votre mère...

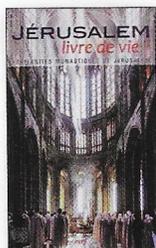
La foudre s'abat à nouveau. Un jour, maman me demande : « *Véronique, dis-le moi, qu'y a-t-il après ?* » Je m'entends lui répondre : « *Maman, il y a quelqu'un. Imagine que la mort c'est*



comme un grand flash, un baiser infini. La rencontre nucléaire d'un amour absolu. »

La foi continue son travail secret en vous...

Oui. Je sens que c'est le moment favorable. Mais sans que je sache comment avancer, à qui m'adresser. Cet étrange rendez-vous qu'évoquait mon père avant de mourir, quel est-il ? Un soir, dans « mon » bar, je rencontre Indar. Nous parlons longuement, il me confie son désir de baptême. Je me laisse aimer. L'amour de cet homme va me mener aux rives de mon propre baptême. Un dimanche matin, il m'entraîne à la messe à Saint-Gervais, communauté monastique que je découvre alors et où il suit son parcours de catéchuménat. Mon regard est attiré par un Christ en croix. La plaie de son cœur m'attire vers l'Amour absolu. Indar me rejoint aux côtés d'une sœur qui me demande : « Es-tu baptisée ? » Je ne calcule pas ma réponse qui jaillit comme un cri du cœur : « Non, mais j'aimerais bien ! »



SON COUP DE CŒUR

Jérusalem, livre de vie, Pierre-Marie Delfieux, Cerf, 16 €. « Ce moine m'a conduit de la périphérie de mon cœur, où j'étais, en sa cible, où Dieu m'attendait. Il propose ici la règle de vie des moines et moniales au cœur des villes. »

Vous écrivez qu'à cet instant Jésus vous empoigne...

Il me dit : « Viens et suis-moi. » Quelques jours plus tard, je participe à une rencontre de catéchuménat. Devant moi, sur le mur, une fresque où Marie de Béthanie essuie les pieds du Christ avec ses cheveux. Au programme, un passage de l'Évangile selon Matthieu et cette phrase qui me rejoint : « Qui veut sauver sa vie, la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi, la trouvera. » (Matthieu 16, 25). Je crois que je commence à naître.

Joie entachée de la douleur de la rupture...

Indar, qui m'a ouvert les portes de Saint-Gervais, me quitte soudain sans prévenir. Je suis brisée. Je retourne dans « mon » bar. Plus rien n'a de goût.

Vous écrivez que, pourtant le Christ est là. « Il se donne au creux de ma blessure, dans la faille tectonique de mon âme ravagée... »

Je n'ai plus d'autre issue que de me jeter en Lui. Je me souviens alors du rendez-vous pris avec une sœur pour mon inscription officielle au catéchuménat. Je me trompe de jour mais le Seigneur met sur mon chemin le frère Pierre-Marie. Sa bonté va me sauver. Il me demande comment je m'appelle. Je lui réponds. « Véronique ? Véritable icône. Que ton visage reflète Son Visage », me dit-il. Désormais, chaque matin, je me lève dès l'aube pour participer aux laudes. Ces aurores me conduisent vers le baptême. Un chant résonne en mon cœur : « Jérusalem, quitte ta robe de tristesse » (Baruch 5).

Le grand jour approche...

Ce sera un 7 avril, au cours de la veillée pascale. Quelques jours auparavant, j'ai rejoint pour une retraite la communauté des sœurs et je m'immerge dans la liturgie, la *lectio divina*, l'adoration. Le Samedi saint arrive enfin. La foule se presse. Le feu nouveau s'embrase. Proclamation de l'Évangile. Bénédiction de l'eau. J'aperçois mon frère aîné, Bernard-Henri. Il sourit. Frère Pierre-Marie me fait signe d'avancer. L'eau ruisselle. Le Christ m'entraîne dans sa Résurrection. Je suis contre Son cœur. ■